

Bien développer ses films n & b

Les dix conseils de Didier Carré

En n & b, on parle beaucoup du tirage, plus rarement du développement. Et pourtant c'est souvent dans cette première étape que tout se joue. Didier Carré est un vrai spécialiste du développement. Dans son superbe labo, il a essayé toutes les chimies (ou presque) et il nous fait ici partager son expérience. Des révélations sur les révélateurs ?

Roi du bricolage, Didier Carré s'est mitonné un impressionnant laboratoire sur mesure. On passera vite sur les imposants agrandisseurs (Durst L900 et 138S et Leitz Focomat V35) de tirage pour vous décrire la salle de développement.

Des cuves en tuyau d'égoût !
Dés l'entrée, le mur fait penser à un petit "Beaubourg": chaque tuyau est peint d'une couleur vive différente, les mitigeurs et autres régulateurs de pression complètent un spectaculaire tableau de bord. Sur le sol, une bonne dizaine de cuves ouvertes sem-

blent attendre les films. Ces cuves de 70 cm de haut pour 25 cm de diamètre sont confectionnées dans du... tuyau d'égoût en PVC ! Dans l'ordre, chaque cuve-tuyau contient un liquide différent, précisément étiqueté : pré-mouillage à l'eau, Tetenal Ultrafin+, Kodak D76, Acufine, Kodak HC 110, Kodak DK 50, Tetenal Emodin (deux bains), bain d'arrêt, fixateur Hypan avec agent tamant (pour la Tri-X en 120 !), fixateur Hypan. Des pastilles fluorescentes permettent à Didier de se repérer. En effet, une fois un de ces révélateurs retenus (en fonction du film ou du rendu souhaité), tout va se passer dans le noir complet, Didier passant d'une cuve à l'autre en plongeant les spires amarées à une longue tige.

L'importance du lavage

Un bon développement ne s'achève qu'avec un lavage qui élimine toute trace de fixateur. Pour cette étape, Didier suit un protocole précis. Dans un de ses fameux tuyaux d'égoûts il va réaliser six premiers lavages de deux minutes chacun. Avec une vidange totale à chaque fois et au milieu, "à la troisième eau" un passage dans un auxiliaire de lavage. Après ces "six eaux", Didier plonge ses films 5 minutes dans une septième eau constamment renouvelée. Le principe est simple : "pour un bon lavage, nous dit Didier, le renouvellement continu n'est utile qu'à la fin. Au début on a tellement de produit qu'une eau stagnante suffira et évitera le gaspillage. Le lavage fonctionne sur le principe d'équilibre entre le produit chimique que l'on fait sortir et l'eau. À la fin du lavage, il reste peu de produit, donc il faut amener en permanence une eau pure". Didier prend alors un stylo pour nous démontrer tout cela (voir encadré ci-contre).

Après cette eau renouvelée, une nouvelle cuve remplie d'eau distillée accueille 2 minutes le film. C'est la huitième eau ! La neuvième et dernière sera une immersion rapide (une minute trente environ) dans une solution d'eau distillée et d'agent mouillant. Tout cela demande donc du temps et une

Principes du lavage

Tout le monde le sait, sans un bon lavage, votre négatif vieillira mal (les noirs deviendront argentés). Alors, dans le doute, beaucoup de débutants ont pris l'habitude de laisser couler l'eau pendant une heure. Pour éviter ce gaspillage inutile, on peut laver avec de l'eau stagnante. Pour cela, il convient de comprendre le principe du lavage :

- 1° le film est plongé dans de l'eau.
- Au départ 100 % du fixateur est dans le film et 0 % dans l'eau. Petit à petit les deux se mêlent jusqu'à ce qu'on approche de l'équilibre 50/50. Là, il faut changer l'eau, sinon plus aucune dilution ne se déroule.
- 2° Ce 50 % devient 100 % dans une nouvelle eau pure. Jusqu'à l'équilibre suivant. Et ainsi de suite...
- 3° Les 100 % de chimie du départ sont devenus 50 %, puis 25 %, puis 12,5 %... Toutefois, à la fin, Didier Carré conseille d'utiliser de l'eau continue pour éliminer les derniers pourcentages de fixateur.

sacrée organisation : "je développe l'après midi et je lave le soir" rajoute Didier.

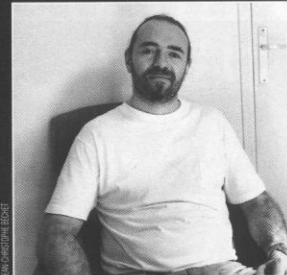
Séchage et finition

Quant au séchage, là aussi notre homme s'est bricolé deux sècheuses maison, l'une à base de cabine de douche et l'autre en utilisant l'armature d'une armoire Ikea. Toutes deux utilisent le bloc Durst UT100. Les films sont alors coupés par bande de six et livrés dans une pochette blanche SERC réputées sans acide. Avec la planche-contact, votre film ainsi chouchouté vous reviendra à environ 100 F. Un peu plus pour des développements spécifiques, tel le Technical Pan que Didier traite avec du Technidol dans une classique petite cuve Paterson. Jean-Christophe Béchet

Didier Carré Un parcours atypique...

En 1991, Didier Carré ouvre son premier labo. Surprise : ce labo "pro" ne propose que le développement des films (et la planche-contact) ! Ni tirages de lectures, ni épreuves d'exposition, mais des développements sur mesure réalisés à la main. Aujourd'hui Didier s'est adjoint les services d'une "tireuse", Stéphanie Coustenoble, pour proposer une gamme de services plus élargie. Les contraintes économiques l'ont poussé à revoir une position courageuse mais difficilement tenable. Reste que l'homme est un grand spécialiste du développement et son installation au labo "480 s" (c'est le temps que met la lumière du soleil à nous parvenir) mériterait bien une visite détaillée

(tel : 01 48 78 28 61, Paris 9°).
Déjà le curriculum de Didier étonne. Après des études sérieuses de math (math sup/spé) et un passage par les Arts et Métiers, Didier passe un CAP photo ! Le virus de l'image l'a atteint quand il devait réaliser pour ses études des photos au microscope. Après le CAP, un service militaire dans le service photo de la marine achève de le décider : il sera photographe. Mais sa formation scientifique associée à une pratique assidue du labo à l'armée (n & b, couleur, E6, C41...) lui donne un solide bagage technique. Il sera donc pendant sept ans (de 1984 à 1991) l'assistant de Jacques Moatti, le photographe de l'Opéra



de Paris. Il s'aperçoit alors qu'au niveau développement il n'existe pas de labo pour ceux qui désirent des traitements hors normes. Il s'installe alors comme artisan.

Les conseils

1 Anticipez dès la prise de vue!

Le labo est la continuation directe de la prise de vue. Dès cette étape, il faut penser au travail de labo. Prenons un exemple. Si vous êtes confronté à un fort contraste (contre-jour, photos à la plage...), il est judicieux de surexposer son film à la prise de vue dans le but de le sous-développer ensuite. En pratique, vous exposez votre 400 ISO à 200 ISO et au labo vous réduirez le temps d'immersion dans le révélateur de 15 %. Ainsi votre négatif conservera plus de détails et le contraste sera mieux contrôlé. Attention, comprenez-moi bien : ce sont les 15 % en moins dans le révélateur qui font chuter le contraste et pas la surexposition à 200 ISO.

2 Remplissez d'abord la cuve de révélateur

L'idéal est de remplir d'abord la cuve de révélateur et d'immerger ensuite les films dedans. On réduit le risque des bulles d'air. Pour l'agitation, commencez par 30 s d'agitation continue puis 5 s toutes les 30 s, en n'hésitant pas à taper sur le fond de la cuve pour éliminer les éventuelles bulles.

3 Ne touchez jamais un film mouillé!

Un film mouillé est très fragile. Ne le touchez pas, suspendez-le tel quel. Évitez les pinces et autres raclettes vendues dans certains rayons labo. Si vous utilisez un agent mouillant, il ne devrait pas rester de traces de calcaire.

4 Un film peut débuter ?

Pour ceux qui voudraient se lancer dans le noir & blanc et développer d'emblée leur premier film, je conseillerais d'utiliser un film Kodak T-Max 400, de l'exposer à 400 ISO et de le traiter dans du révélateur Ultrafin de Tetenal dilué à 1+4. Temps ▶



Didier ne se contente pas de développer les films des autres. En effet, il continue de réaliser ses propres images, principalement au moyen-format

- **Boîtier** : Fuji GX 680, objectif 125 mm f:3,2 (extension macro)
- **Éclairage** : flash électronique Hensel, spot de fresnel
- **Expo** : 1/60 s à f:22
- **Rev** : Ultrafin Plus (Tetenal)

- **Boîtier** : Mamiya 7 + 43 mm
- **Film** : Ilford HP5+ à 800 ISO
- **Expo** : 1/60 s à f11, filtre orange
- **Rev** : Acufine (stock), 9 mn 30 s



- **Boîtier** : Canon F1, objectif 24 mm f:1,4 (un matériel qui date de 1971 !)
- **Film** : Fuji Neopan 1600 exposé à 1 250 ISO
- **Expo** : 1/60 s à f:8
- **Rev** : Emodin Tetenal deux bains

► de développement : 8 minutes à 20°. Ce couple est une vraie assurance tous risques.

5 Filtrez à la prise de vue

En employant les filtres noir & blanc de base (jaune-vert-rouge) à bon escient, votre négatif sera bien plus facile à tirer. Ainsi pour tous les paysages où il y a du ciel bleu, je conseille un petit filtre jaune. Retenez que sur un tirage, un filtre éclaircit sa propre couleur et fonce sa complémentaire. Ainsi un filtre jaune assombrit un ciel bleu.

6 Mes petits préférés

Quand on me demande quels films et quels révélateurs j'utilise, je cite toujours trois couples qui me permettent de travailler en toute tranquillité même quand la lumière est basse.

En 400 ISO, j'utilise du film Fuji Neopan 400 développé dans de l'Ultrasin Tetenal 1+4 (temps de développement : 8 mn).

En 800 ISO, j'opte pour de l'Ilford HP5+ poussé d'un diaph que je traite dans du révélateur Acufine à la dilution standard. Temps : 9 mn 30 s.

À 1 600 ISO, je travaille en format 120 avec de la Delta 3 200 (exposée à 1 600 ISO

donc). Et je la développe dans de l'Emodin Tetenal (deux bains à la dilution standard). Temps de traitement : 8 minutes dans chaque bain.

Mais de nombreux autres couples films-révélateurs fonctionnent aussi bien. Pour preuve l'image ci-dessus de la voiture réalisée avec du Fuji 1 600 ISO...

7 Adaptez votre méthode à votre cadence

Pour quelqu'un qui développe régulièrement (au moins deux séances par mois), il est intéressant de conserver un révélateur et de l'entretenir. Pour cela suivez les notices distribuées par les fabricants, elles sont plutôt bien faites.

En revanche, si vous développez des films occasionnellement, je conseillerais de travailler à bain perdu en dilution 1+1. Il n'y a pas de meilleure méthode en soi, il faut juste adopter celle qui est la plus pratique pour vous.

8 Après le révélateur...

N'oubliez pas le bain d'arrêt (30 secondes). Pour le fixateur, j'utilise de l'Ilford Hypam à 1+4. Deux minutes suffisent généralement mais il faut presque fixer le double (4 minutes) pour les films Kodak T-Max.

9 Faut-il développer vite?

Il est toujours bon de développer un film rapidement après son exposition. On perd en effet 10 % d'images latentes dans les quelques heures qui suivent la prise de vue. Il faut ensuite attendre un an pour perdre encore 10 %... Mais ne vous inquiétez pas, la perte rapide de ces 10 % correspond à une perte d'1/10 de la sensibilité, déjà prise en considération dans les temps de développement donnés. Ensuite les pertes sont beaucoup plus faibles et il m'est arrivé de développer des films qui avaient vingt ans. Ils avaient perdu environ trois diaphs mais l'image était là.

10 Ne soyez pas pressé!

Au labo, il faut savoir prendre son temps et respecter les durées normales. Ainsi au moment du séchage, je déconseille le sèche-cheveux. Un film sèche très bien à l'air libre à l'abri de la poussière... Si toutefois vous utilisez une ventilation, laissez quand même reposer le film 30 minutes avant de mettre la ventilation en route.

Au bout de cette demi-heure, le film a perdu 80 % de son eau, il s'est égoutté et quand on actionne le chauffage on ne risque plus la réticulation.